URNACS
Union Régionale
Nouvelle Aquitaine



Aller vers

Aller vers et centres sociaux culturels, espaces de vie sociale

L’aller vers occupe une place singulière dans les pratiques de notre réseau. L’aller vers est à la fois au fondement de son histoire, et constitue par ailleurs un geste professionnel commun à de nombreuses situations. Il s’impose bien souvent comme ce premier mouvement pour découvrir un territoire et le premier temps de la relation aux habitants.

C’est cette position centrale de l’aller vers qui nous amène à construire aujourd’hui un groupe de travail régional, conscients de l’importance de toutes les pratiques que recouvre ce terme dans nos missions, mais également lucides sur les confusions que cette notion – récente et mal définie - peut susciter.

La seconde raison qui nous amène à faire aujourd’hui de l’aller vers un objet de travail privilégié semble davantage liée au contexte, à la dégradation considérable du climat, sur le plan social, idéologique comme écologique. Dans la situation politique actuelle, il paraît plus nécessaire que jamais d’augmenter nos capacités à nouer des relations avec les habitants et tenter de participer, à notre modeste mesure, à l’organisation d’une résistance face aux atteintes violentes portées aux droits sociaux, à l’environnement, et face également aux campagnes de xénophobie ininterrompues qui s’intensifient jour après jour.

Là-encore, la position occupée par les centres sociaux nous paraît pertinente et stratégique : leur présence sur tout le territoire, leur mission d’animation globale et les liens qu’ils entretiennent avec les habitants les situent tendanciellement comme des acteurs de premier plan sur chacun de ces terrains, « placés à l'exacte intersection entre le structurel et le personnel », comme le souligne Yann Le Bossé.

Aller vers et centres sociaux culturels, espaces de vie sociale

Sans nier l'importance de ce premier niveau de lecture qui nous invite à valoriser notre travail tout en redoublant d'effort pour contribuer à être aux côtés de tous les habitants, il convient peut-être de prolonger notre réflexion par un questionnement sur nos limites collectives et sur les ressources dont nous disposons pour les dépasser.

L'aller vers interroge en effet nos capacités à faire alliance avec les classes populaires. On peut repérer cette volonté d'alliance - historiquement - à travers la première volonté des classes aisées progressistes du 19ème siècle de se rapprocher des ouvriers pour créer des situations d'entraide et de fraternité.[1] Qu'il s'agisse du socialisme historique, de ses prolongements communistes et anarchistes ou encore du catholicisme social, un axe d'intervention réunit tous ces mouvements, (pourtant antagonistes dans leurs analyses et leurs conceptions du changement) : pour contrecarrer la violence des inégalités, il faut d'abord faire alliance, donc se connaitre, s'apprécier, puis agir ensemble.

Sur ce terrain des alliances, on peut donc nuancer nos satisfactions, en observant que les centres sociaux, comme bien d'autres institutions, ont probablement perdu le fil d'un contact étroit avec de larges pans de la population, en ville comme en milieu rural, ne pouvant dès lors plus constituer un recours pour le quotidien des individus, ni même un levier d'action collectif, et donc pas un rempart non plus pour freiner les idéologies les plus sombres.

1 Les Maisons sociales et les Résidences sociales ou le développement collectif par les reconnaissances mutuelles -Jacques Eloy -Dans Vie sociale 2012/2 (N° 2)2012/2 (N° 2), pages 53 à 66 Éditions ÉrèsÉrès

Aller vers et centres sociaux culturels, espaces de vie sociale

On peut le comprendre ici, l'aller vers permet de souligner autant nos mérites que nos limites, car il se situe à la confluence de nos méthodes de travail et de nos engagements auprès des habitants. Il nous constitue et nous fait défaut tout à la fois, il nous met constamment au défi de la relation à l'Autre.

Nous ne souhaitons pourtant pas nous interroger de manière coupable mais juste prendre notre part de responsabilité et réfléchir dès lors, en s'intéressant à ceux parmi nous qui ont su naviguer avec tous les vents contraires : comment ont-il réussi, malgré les problèmes de sous-financements chroniques, la perte de vocation, les liens de dépendances avec les tutelles, les politiques du chiffre, et le climat politique général, à maintenir, parfois développer des proximités avec la population ? Quels enseignements pouvons-nous tirer de tous ceux qui ont construit au sein de leur centre une culture institutionnelle de l'aller vers dans un contexte si hostile ? Comment les gouvernances, les directions ont réussi a accompagner ce virage ? Comment pouvons-nous partager ces expériences, ces ressources à travers de nouvelles formes de compagnonnage dans le réseau ?

C'est là tout le programme que nous souhaitons travailler ensemble.

Ce document, issu de 6 jours de travail avec un groupe composé de 16 personnes (administrateurs, salariés très expérimentés sur l'aller vers, directrices et déléguées) propose des éléments de cadrage sur lesquels inventer :

- une définition de l'aller vers
- et les modalités pour un changement facilité dans nos associations.

Définir l’aller vers

1 - Définition, arrière-plan, conséquences

L’aller vers désigne un mouvement pour rejoindre les habitants dans leurs milieux de vie - aux endroits et aux moments les plus pertinents pour eux - dans une posture d’ajustement et d’hospitalité radicale.

Le contexte qui sous-tend cette définition

Le fait de travailler dans le milieu de vie des habitants (au domicile, dans des lieux publics) - démarche ordinaire jusque dans les annéers 80 - renvoie directement à l’histoire moderne de l’action sociale, et particulièrement celle des centres sociaux. Bien plus qu’inventer une nouvelle position institutionnelle, l’aller vers nous invite plutôt à revisiter le fil d’une histoire perdue pour mieux la réinterpréter.

La démarche qui accompagne cette définition :

- L’aller vers implique de reprendre à la charge de l’institution une responsabilité dont elle s’était progressivement défaite : initier la rencontre, aller au devant des publics ;
- L’effort est particulièrement orienté vers les personnes les plus éloignées des institutions mais il peut s’adresser à tous ;
- L’aller vers engage à multiplier les terrains de rencontre en tenant compte des différents codes (sociaux, culturels) des habitants.

La posture qui soutient cette démarche :

- Celui qui va vers apprend donc à travailler dans des environnements qui lui sont étrangers, à s’inviter dans des mondes qui ne sont pas les siens et à recevoir dans son monde à lui, dans un effort d’ajustement constant. Il est donc un hôte attentionné, dans les deux sens que peut prendre le terme “hôte” (Celui qui reçoit, celui qui est reçu).
- Cette capacité d’adaptation et d’ajustement à l’autre ne semble pas pouvoir se déployer sans un authentique goût pour l’altérité, l’étrangeté, la différence et s’inscrit donc dans une éthique de la rencontre.
- La radicalité évoquée signifie aller au bout d’une démarche, l’assumer pleinement, même quand celle-ci peut créer de l’inconfort et oblige à revoir certaines modes de fonctionnement.

Définir l’aller vers

2. D’une définition à une conception développée de l’aller vers

A travers cette définition commentée, on voit donc se dessiner une conception de l’aller vers qui s’appuie sur :

Des croyances profondes
Un rapport à l’hospitalité et au don comme fondement des relations sociales, une attirance pour l’autre, pour la différence, pour l’étranger et un optimisme sincère quant à nos capacités à s’apprivoiser, à se comprendre, à lutter pour produire un monde commun.

Des convictions
Conviction sur un plan politique, de la nécessité de faire alliance entre habitants de milieux, de culture, de situation économiques...différentes, au service d’un progrès social émancipateur.
Sur un plan éthique, une volonté de se prémunir d’approches maladroites, dans lesquelles on pense et on fait à la place de l’autre, héritage d’un paternalisme bienveillant dont il n’est pas si simple de se défaire.

Des compétences
Des compétences sociales, relationnelles, interculturelles Et méthodologiques qui permettent de voyager dans des mondes (sociaux) différents du sien, de s’inviter et de se faire inviter pour être en mesure de faire maison commune.

3. Environnement idéologique

La posture d‘hospitalité et les compétences qui l‘accompagnent se marient logiquement avec un projet politique d’alliance entre classes et milieux sociaux. Sortir de l‘entre soi (social/culturel) vise dans bien des cas à produire des changements en composant un groupe hybride, dont les forces sont multipliées, pour servir une meilleure justice sociale. Si cette perspective s‘appuie sur une période - la fin du 19ème et le début du 20ème siècle - dans laquelle se sont pratiquées et théorisées ces alliances, qui ont donc irrigué les débuts de l‘action sociale, de nombreux courants, y compris très récents, conjuguent cet héritage avec l‘aller vers. Pour se repérer davantage, Il convient donc d‘en faire une rapide cartographie.

Définir l’aller vers

L‘éducation populaire : Si l‘aller vers ne peut en aucun cas résumer le sens multiforme de l‘éducation populaire, il la traverse dans plusieurs de ses dimensions essentielles : prises de conscience (par le jeu des rencontres, par la découverte de nouveaux environnements), production d‘un savoir critique (par la puissance d‘une alliance entre milieux), expérimentations, émancipation, auto-détermination. (aller vers, c‘est oser, tenter, prendre des risques, s‘essayer).

L**e développement du pouvoir d‘agir** engage un aller vers qui se joue sur un déplacement mental, culturel, un art de se rendre dans le monde de l‘autre, et d‘enquêter avec lui sur ce qui est important à ses yeux. En ce sens, le DPA formalise une posture d‘accompagnement et de soutien dans laquelle on retrouve l‘attention à autrui et une démarche d‘investigation qui constituent autant de façons d‘aller vers l‘autre.

La pédagogie sociale interroge frontalement la nécessité d‘un travail constant hors de ses murs, qu‘il s‘agisse de faire de sa présence continue dans l‘espace public le socle de tous les projets à venir avec des habitants (Laurent Ott) ou de s‘engager, avec des groupes constitués (enfants ados ou adultes), dans la découverte commune de nouveaux environnements (A l’image des Groupes de Pédagogie et d‘Animation Sociale Bretons).

Le Care. Si les pratiques du Care (la sollicitude, le soin) sont socialement dévolues aux femmes, la pensée féministe propose d‘en faire une notion politique pour penser et agir notre société, une société de l’attention à l’autre dans laquelle la vulnérabilité du vivant est au centre de nos préoccupations. Cette perspective s’articule assez logiquement avec l’idée d’aller vers les gens, de prendre le temps d’être centré sur eux, de les considérer.

Le community organizing interroge quant à lui très directement la nécessité de faire des alliances entre milieux, au service de combats communs, et use pour y parvenir d‘un long et patient travail de porte-à- porte, au fil duquel se tisse des complicités cruciales pour mener les luttes à venir.

Définir l’aller vers

4. Les intentions en acte

Après avoir tenté de définir le sens que nous donnons à l’aller vers, ses affinités avec d’autres mouvements, après avoir précisé dans quels objectifs généraux il s’inscrit, nous essayons maintenant de préciser les intentions qui se jouent dans l’action. Au sein de trois ambitions dont l’aller vers constitue une composante centrale, nous cherchons à distinguer ce que sont très spécifiquement les gestes professionnels en jeu.

Connaitre le territoire

- L’aller vers permet de comprendre à partir du terrain, d’écouter et de ressentir, d’éprouver ce que vivent les habitants, de s’imprégner de leur vie, sans préjugés, ni idées préalables.

- L’aller vers permet d’explorer son territoire d’intervention, d’y rencontrer en situation des habitants certes, mais également des professionnels ou des bénévoles impliqués sur ce territoire, par exemple des infirmiers, des postiers, des gardiens d’immeuble, des agents d’entretien, des commerçants, des instituteurs, des responsables associatifs, voire des élus. Il permet de développer une interconnaissance fine entre le centre social et les personnes qui vivent le territoire. Ces rencontres permettent de recueillir des représentations, des émotions, des témoignages, des constats, des faits...

- L’aller vers s’inscrit dans un processus d’enquête qui permet de détecter des ressources, des enjeux, des problématiques sociales, des injustices, du commun.

Définir l’aller vers

Favoriser le lien social

Pour favoriser une démarche de transformation sociale, il convient en premier lieu de prendre en compte ce qui est important pour les personnes (prendre en compte : vous êtes quelqu’un qui compte pour moi / vous pouvez compter sur moi). Dans ce cadre, l’aller vers semble permettre :

- D’initier un premier contact sur les lieux et dans les milieux de vie,
- D’investir des espaces publics pour en faire des espaces de rencontres,
- De construire le lien de confiance en revenant voir les gens régulièrement,
- De rompre l’isolement de certaines personnes,
- De développer de premières formes de solidarités entre gens issus de différents horizons (professionnels, culturels, économique...),
- De tisser des liens entre personnes et structures,
- De repérer et rendre visibles aux habitants leurs ressources et celles du territoire.

Travailler la démocratie

Dans la perspective d’une parole qui peut devenir publique, s’agréger, se confronter :

- L’aller vers permet un premier moment d’écoute, le premier moment de considération dans lequel une personne rend publique sa parole, sa vision du monde,
- Il peut permettre à chacun de mieux connaitre ses droits,
- Il permet simultanément à l’écoute, le recueil de cette parole, qu’il s’agit de consigner, pour pouvoir la partager dans un second temps,
- Il ouvre donc la voie à des actions collectives plus vastes : plaidoyers, démarche de développement du pouvoir d’agir, table de quartiers, etc.
- Il invite donc à aller vers la puissance publique, et des interlocuteurs qui peuvent soutenir ou porter la confrontation, les élus, les bailleurs, etc.

Les modalités du changement

La pratique de l'aller vers percute souvent l'histoire professionnelle de chacun(e), elle bouscule aussi la personne dans ses valeurs, ses ressentis, ses cadres de références sur les publics et le territoire.

L'aller vers est pourtant une pratique qui renvoie à l'histoire originelle des mouvements d'éducation populaire où il était d'usage pour les bénévoles et les animateurs de travailler dans le milieu de vie des habitants. Petit à petit, cette pratique est devenue mineure au profit d'un surinvestissement des activités dans les murs des centres sociaux. Ce retour aux sources constitue aujourd'hui une manière de retisser des liens avec l'essence du mouvement des centres sociaux, pour autant il provoque des changements profonds dans nos associations actuelles.

Affirmation politique

L'affirmation politique et le changement de posture induit par l'aller vers entraîne ou demande au préalable à l'association une affirmation claire des intentions politiques associées à la démarche. Il est important que la démarche d'aller vers :

- s'intègre dans le cadre d'un projet politique fort et porté par l'ensemble de la structure,
- soit transversale aux différentes composantes (gouvernance, bénévoles, professionnelles et différentes activités...) du centre social. L'association doit être consciente que l'engagement dans l'aller vers va provoquer un changement de logiciel (politique, organisationnel, fonctionnel, de posture...).

Changements internes

Aller vers demande un mouvement à chacun(e) en interne, cela demande du **temps** pour les salariés et la gouvernance. Il semble essentiel que l'association reconnaisse ces transformations, les soutiennent et organisent les conditions de réussite de la démarche. En effet une démarche d'aller vers oblige à faire évoluer le projet politique, le modèle économique, les instances, la posture collective de management, l'organisation de travail, les temps de travail pour aller vers, les espaces de discussions sur le travail, parfois les fiches de postes...

Mouvements externes

L'aller vers modifie nécessairement la relation avec l'extérieur et les institutions partenaires, les collectivités et les bailleurs notamment. Lorsque l'on développe une démarche forte d'aller vers, il faut pouvoir être compris par l'extérieur.

Les modalités du changement

Accompagnement aux changements

Une démarche d'aller vers est impactante pour tout le système, les stratégies pour la mettre en place peuvent être différentes en fonction des intentions, des moyens, des équipes et de l'environnement.

Dans tout les cas, une démarche d'aller vers nécessite d'accompagner le changement dans la structure, que l'on décide d'un travail sur l'ensemble de l'organisation ou sur une petite entité. Il est possible d'impliquer l'ensemble de l'organisation dans la démarche mais pas forcément tous et toutes dans la pratique. Chaque structure peut choisir la stratégie, les méthodes, les outils qui lui correspondent le mieux et suivre en analyse réflexive chaque étape.

La temporalité est un élément central dans la démarche. Les différents temps ont besoin d'être requestionner, il y a le temps de la décision, de l'expérimentation, des réajustements, des habitudes... et aussi les temps nécessaire aux changement de posture, de culture professionnelle et bénévole... et bien sûr les temps de travail consacrés à telle ou telle mission.

Le changement de posture pour les personnes peut être difficile et/ou long, pour certain(e)s il faudra déconstruire puis rebâtir ses moteurs professionnels. Ce changement n'est pas anodin pour les professionnels et les bénévoles, c'est important de sécuriser ces mouvements avec de l'analyse de pratiques, des espaces d'échanges, de la formation...
A terme, bénévoles et professionnels adoptent la même posture d'écoute et de relation radicale à l'autre mais les attendus en terme de "résultats" sont différents. Les bénévoles ne sont pas tenus à la régularité de présence, les attentes sont moins importantes en terme de recueil des informations...

Comme tout changement, la démarche d'aller vers va entraîner des résistances plus ou moins importantes. Si le projet, la stratégie et les méthodes de la gouvernance pour accompagner les changements sont pensés et partagés, les normes des groupes dans l'institution pourront évoluer en douceur et en sécurité.

Les modalités du changement

TRAVAILLER LA DÉMARCHE EN COLLECTIF

Une clef possible : travailler la démarche au moment du renouvellement du projet social car des temps sont déjà organisés

POLITIQUEMENT

Avec le Conseil d'Administration
Définir le sens de la démarche aller vers pour l'association

En lien avec les partenaires financiers

STRATÉGIQUEMENT

Avec la gouvernance
stratégie RH affirmée, organisation interne/ externe, plan de formation...

En lien avec les partenaires stratégiques

MISE EN ŒUVRE OPÉRATIONNELLE

Avec l'équipe bénévoles et professionnels, chacun à son niveau et à son rythme

En lien avec les partenaires opérationnels

EXPLIQUER ET COMMUNIQUER
sur la démarche à l'intérieur et à l'extérieur
CAPITALISER ET ANALYSER
toutes les informations au fur et à mesure pour adapter la démarche

URNACS
Union Régionale
Nouvelle Aquitaine

Ils ont co écrit ce texte :
Stéphanie BALLOUX - Chemin du Hérisson (16), Virginie CADIOU - Belle Rive (17), Sylvie DELPLANQUE - Espace Mosaïque et fédération 17 Fabienne GRACIET - E.V.S. Marguerite Centre social la Pepinière (64), Sandrine LACARRERE - Centre social Niort Centre-Ville (79)
Ludivine LAVAUR - Centre d'animation des couronneries (86), Chrystèle MAILLET - Fédération 64, Alexandre MARQUET - Belle Rive (17),
Alexandra NERAUDEAU - Centre d'animation des couronneries (86), Laure PARDON - Centre social Grand Parc (33), Christophe PARENT - Maison des 3 quartiers et fédération (86), Lisbeth SPANJERS - Chemin du Hérisson (16), Denis THIBEAUDEAU Centre Social Les Forges (79)
Accompagné par Emilie CHOUTEAU - URNACS, Jérôme GUILLET - Matière prises, Cécile MARTINEAU - Fédération 86 et URNACS